



La Lettre

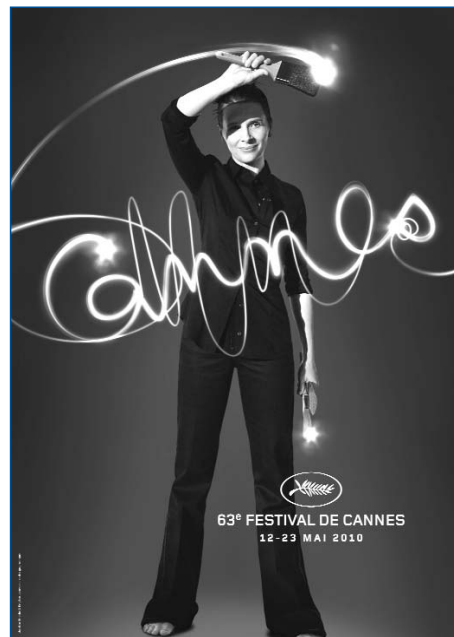
numéro 128 • avril 2010

éditorial

Cannes 2010

Le festival va bientôt s'ouvrir avec une très belle sélection qui donne une part importante au cinéma français défendu par Mathieu Amalric, Xavier Beauvois, Bertrand Tavernier, Jean-Luc Godard ou Fabrice Gobert.

Côté Palais, la CST aura comme chaque année la responsabilité des projections de tous ces films, comme ceux des sélections parallèles et du marché. L'équipe technique est dirigée par Pierre-William Glenn, Alain Besse assure la coordination générale, Rip Hampton O'Neil gère la partie numérique. Pierre-Edouard Baratange, Eric Chérioux, Jérôme Jeannet, Hans-Nikolas Locher, Jean Michel Martin sont présents dans les couloirs pour veiller au bon déroulement des choses. Jean-Pierre Daniel, membre du bureau, sera également présent cette année aux côtés de notre équipe technique pour seconder Pierre-William Glenn. Comme chaque année la CST a développé pour Cannes de nouveaux outils de gestion des copies, de réseaux internes, d'expertise et d'analyse des contenus.



Côté Port, la CST est présente à l'Espace Pantiero avec un grand stand et une terrasse. Tous les jours, nos partenaires présentent leurs nouveautés, leurs stratégies, leurs visions de l'avenir de nos techniques, de nos métiers, et du cinéma. Un stand qui se veut lieu convivial de rendez-vous et d'échange et, ne soyons pas modestes, dont beaucoup apprécient l'ambiance chaleureuse,

studieuse parfois et toujours décontractée. Doris Coffinet et Christelle Hermet sont là pour animer le lieu, assurer la communication de notre association et gérer vos demandes de billetterie, aidées cette année par Gala Djémia et une stagiaire, Laura Ferrari. Le bar et les cocktails sont toujours assurés par Michel Sarri assisté de Lucile Tronchet.

**COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON**
www.cst.fr

**à lire également
dans La Lettre :**

■ Festival
de Cannes

■ Quatrième Journée
des Techniques de
l'Exploitation et de
la Distribution

■ Festival
de Richmond

suite page 3

agenda

Du 12 au 23 mai - Cannes
63^e Festival de Cannes
Palais des Festivals
www.festival-cannes.com

Du 12 au 21 mai - Cannes
Marché du Films
Palais des Festivals
www.marchedufilm.com

Du 1^{er} au 3 juin
Seine Saint Denis
Dimension 3 Expo
Forum International de l'Image
3-D relief
www.dimension3-expo.com

Du 7 au 12 juin - Annecy
**50^e Festival International
du Film d'Animation**
www.annecy.org

Du 9 au 11 juin - Annecy
**Marché International
du Film d'Animation**
www.annecy.org

Du 9 au 12 juin
Seine Saint Denis
19^e Côté Court
www.cotecourt.org

Du 9 au 13 juin - Cabourg
**24^e Festival du Film
Journées romantiques,
Journées Russes**
www.festival-cabourg.com

Le 28 juin - Paris
**Assemblée Générale
de la CST**
Espace Pierre Cardin
www.cst.fr

Du 2 au 11 juillet - La Rochelle
**38^e Festival International
du Film**
www.festival-larochelle.org

Du 17 au 24 juillet - Prades
51^e Ciné-Rencontres
www.cine-rencontres.org

**La Lettre N° 129
paraîtra en juillet 2010**

La Lettre

SOMMAIRE

Festival de Cannes 2010	
Cannes pratique	page 4
Cannes astuces	page 7
Les Rendez-Vous de la CST	page 8
Infos sur le Festival...	page 9
Quatrième Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution	page 10
Le numérique au quotidien	page 11
Interview de Jean-Baptiste Hennion	page 17
Actualité CST	
Festival du Film Français de Richmond J'ai fait un rêve...	page 18
Comptes rendus des Départements	
Département Son Réunion du 10 mars 2010 Cinéphase - Vanves	page 19
Département Image Présentation d'éclairages à La fémis	page 21
Département Imagerie Numérique et Multimédia : système de prises de vues et de projections 360° sans coutures TOTAVISION	page 23
L'oeil était dans la salle et regardait l'écran	
Du convenu plein de surprises, du dé-réalisme politiquement correct, du burlesque fraternel, la comédie européenne se refait une santé !	page 25

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA CST LUNDI 28 JUIN

Espace Pierre Cardin 13, avenue Gabriel 75008 Paris
Accueil à 18 h 00 - Assemblée à 19 h 00



COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

22-24, avenue de Saint-Ouen 75018 Paris - Téléphone : 01 53 04 44 00
Fax : 01 53 04 44 10 - Mail : redaction@cst.fr - Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication LAURENT HÉBERT - Secrétaire de rédaction VALÉRIE SEINE - Comité de rédaction DOMINIQUE BLOCH, ALAIN COIFFIER, JEAN-JACQUES COMPÈRE, LAURENT HÉBERT - Ce numéro a été coordonné par JÉRÔME JEANNET avec la collaboration de ALAIN BESSE, DOMINIQUE BLOCH, ANGELO COSIMANO, JEAN-NOËL FERRAGUT, PIERRE-WILLIAM GLENN, LAURENT HÉBERT, LUC HÉRIPET, CHRISTELLE HERMET, JEAN-BAPTISTE HENNIION, STÉPHANE LANDFRIED, FRANÇOISE NOYON-KIRSCH, CLAUDE VILLAND - La Lettre Numéro 128 : Maquette, impression AGENCE C3 Siret 38474155900056 - Dépôt légal AVRIL 2010

La présence de la CST à Cannes nous permettra de mettre en valeur l'évolution de notre association, nos développements dans la filière du tournage et de la postproduction ou notre rôle international qui commence à prendre une belle ampleur. Nous accompagnons les entreprises et les projets français hors les frontières, au Mexique comme aux Etats-Unis par exemple. De nombreux pays font appel à notre expertise comme l'Algérie, la Tunisie, le Canada... Enfin nous suivons bien sûr le développement de la projection numérique et contribuons à la nécessaire régulation qui se met en place. Nos départements, nos adhérents sont parties prenantes de ces développements et donnent à nos projets la crédibilité des compétences que nous partageons au sein de notre association.

Juste avant l'ouverture de ce soixante-troisième Festival de Cannes, nous pouvons mesurer le chemin parcouru ces derniers mois. Nous pouvons aussi regarder devant nous avec l'optimisme raisonnable de professionnels intègres qui savent ce qu'il reste à faire. Ce en poursuivant notre collaboration avec les auteurs, la distribution et l'exploitation indépendante qu'il faut défendre, envers et contre tout.

*Pierre-William Glenn, Président
Laurent Hébert, Délégué Général*

AFFICHE © BRIGITTE LACOMBE - GRAPHIC DESIGN ANNICK DURBAN

François Herr, président directeur général de Ciné Matériel Paris, nous a brutalement quittés au printemps. Alain Surmulet, représentant du département Exploitation-salles et Distribution, a souhaité lui adresser un dernier message.



« Mon cher François,

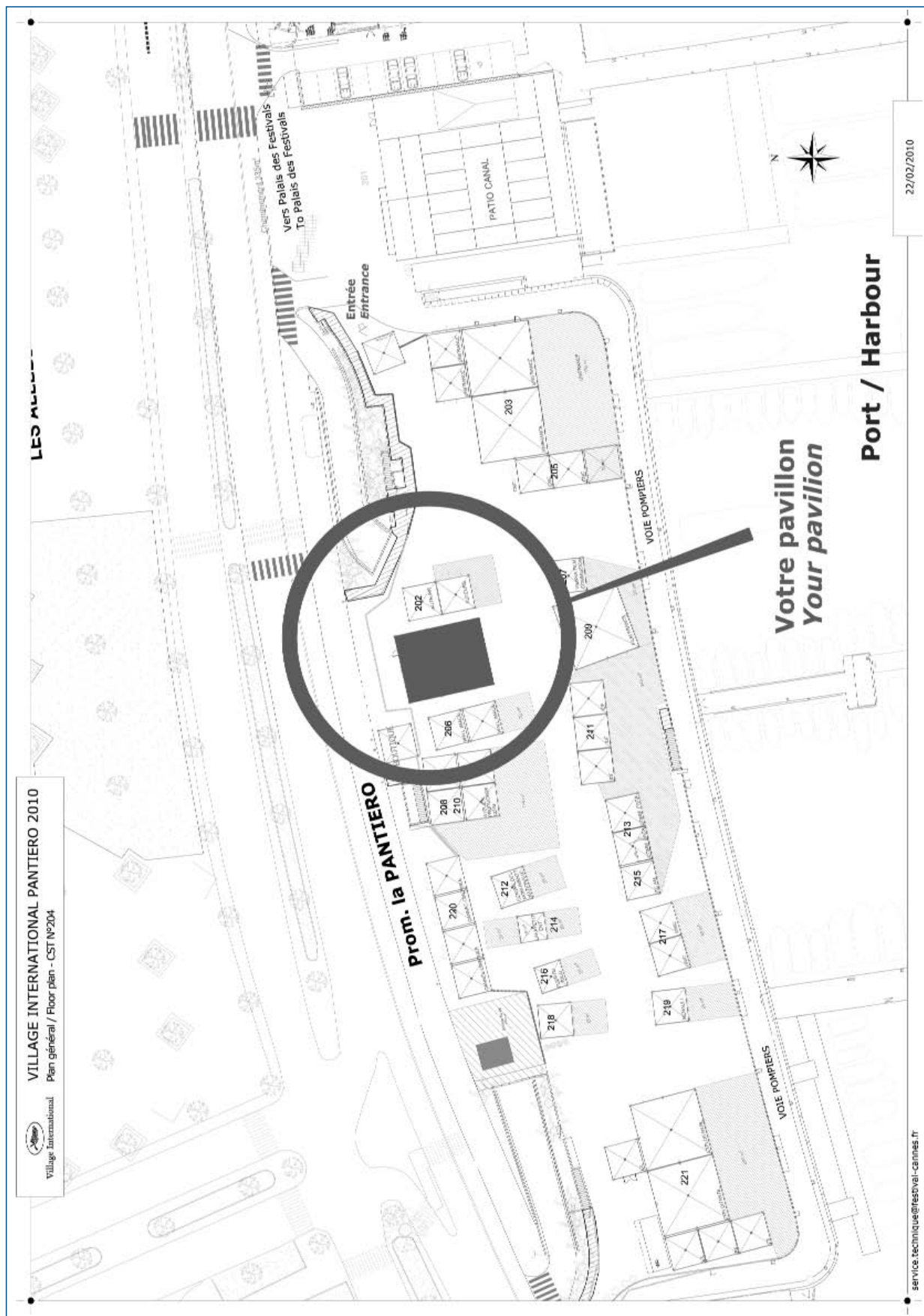
Lorsque je t'ai rencontré il y a maintenant plus de quinze ans, c'était au cours de séances de cinéma en plein air. Ton côté titi parisien, posé, simple, basé rue Vincent Compoint, cachait bien des subtilités. Tu as été pour moi un chef d'entreprise exemplaire faisant rêver l'ensemble des techniciens qui ont travaillé à tes côtés et qui ont toujours considéré ta passion comme un atout majeur. Passionné par l'envie de faire rêver le public, le goût de la technicité pour le grand spectacle a été l'une des lignes directrices de ta société avec pour objectif permanent de répondre aux événements spectaculaires sur lesquels personne d'autre que toi ne voulait s'aventurer.

Tu as été l'un des personnages forts de notre métier, l'un des rares à communiquer et croire à la 3D, aux formats larges 70 mm, à la projection 360° ainsi qu'à sa captation, et surtout au Cinérama, l'une de tes vraies passions.

Tu es aussi une personne qui m'a fait vivre des moments forts notamment lors d'avant-premières au Palais Omnisport de Paris Bercy, travaillant d'arrache pied afin que le show final avec les musiciens et artistes se passe sans problème tout en gardant son sang froid et tout cela... sur l'écran le plus grand d'Europe ! Tu m'as confié des prestations dans différents festivals à Deauville, Cabourg, Tours, La Guadeloupe, etc. A chaque fois, peu importe la difficulté : il n'était pas question de renoncer car les compétences devaient être à la hauteur de tes exigences. Ta volonté de transmettre ce savoir-faire et ces connaissances ont fait de toi un personnage incontournable en France. Le respect des œuvres, des formats images et son : autant de choses importantes, qui te tenaient à cœur, que tu prenais le temps d'expliquer en utilisant ton expérience.

Et puis le rideau s'est baissé le 26 mars 2010. La complicité n'est plus là. Il me reste les images d'une personne au grand cœur qui a animé ma passion pour le grand spectacle. Je t'en suis énormément reconnaissant. Mille mercis pour ces moments de bonheur passés à tes côtés. Je n'oublierai jamais ce que tu m'as appris. »

Alain Surmulet



Festival de Cannes 2010

Cannes Pratique

Le Festival de Cannes a lieu cette année du 12 au 23 mai. Voici quelques informations pratiques afin de rendre votre séjour efficace et agréable.



Le stand de la CST

Comme les années précédentes, le stand de la CST est situé à l'Espace Pantiero face au vieux port de Cannes. Il s'agit du stand n° 204. Nous vous y accueillerons tous les jours de 9 h 00 à 18 h 30 sans interruption.

Vos contacts sur le stand : **Doris Coffinet** et **Christelle Hermet** - Tél. : (33) 04 92 98 72 39.

Les accréditations

Les festivaliers, accrédités par l'intermédiaire de la CST, doivent, à leur arrivée, retirer leur badge (ou accréditation) au bureau des accréditations. Celui-ci est situé entre l'Office du tourisme et l'entrée principale du Palais. Votre badge vous sera délivré sur présentation d'une pièce d'identité et de votre confirmation d'accréditation, reçue par email.

Si vous avez d'autres questions avant le festival, vous pouvez joindre, à la CST, **Valérie Seine**, par téléphone au **01 53 04 44 06** ou par email à l'adresse suivante : vseine@cst.fr.

Les places pour les films en compétition officielle

Les films en compétition officielle sont projetés au Grand Théâtre Lumière. Les projections des films en compétition officielle sont accessibles sur invitation et sur présentation de votre badge.

La procédure de réservation des invitations reste inchangée. Comme les années précédentes, la réservation de ces invitations se fait auprès de Doris et Christelle.

Pour ce faire, elles seront disponibles sur notre stand de 9 h 30 à 13 h 00. Pour obtenir une invitation, il faut au préalable, comme auparavant, remplir un formulaire de demande. Ils sont à votre disposition sur le stand de la CST et sont à remettre à Doris ou Christelle au début de votre séjour.

En revanche, le retrait de ces invitations ne se fait plus sur le stand de la CST.

La distribution des cartons d'invitation est totalement prise en charge par le festival. Vous devrez les récupérer, à l'aide de votre badge, auprès des points de distribution du Festival de Cannes. Ces deux points de distribution se situent à l'intérieur du Palais des Festivals (accès sur badge) : **Niveau 01, allée 11, stand 12** et **Niveau 0, Hall Méditerranée**. Des hôtesses du festival seront à votre service pour vous remettre les invitations.

Il est impératif de respecter les délais de réservation et de retrait (voir tableau ci-dessous).

Réservation Stand CST	Séance Officielle	Retrait aux points Festival
La veille	Séance 8 h 30	La veille avant 16 h 30
La veille	Séance 11 h 00	La veille avant 16 h 30
La veille	Séance 14 h 00	La veille avant 16 h 30
La veille	Séance 16 h 00 / 17 h 00	Le jour même avant 12 h 30
La veille	Séance 19 h 00	Le jour même avant 15 h 30
La veille	Séance 22 h 00	Le jour même avant 15 h 30
La veille	Séance 0 h 00	Le jour même avant 15 h 30

Comme les années précédentes, il est utile de rappeler que nous attribuons les places disponibles en priorité à nos adhérents actifs, à jour de leurs cotisations. Il est toujours plus facile d'obtenir des places pour les séances de la journée que pour celles du soir. Nous disposons d'un nombre de places extrêmement limité pour la soirée d'ouverture et de clôture. La notion d'accompagnant n'existant plus, nous ne pouvons par conséquent délivrer qu'une seule invitation par personne accréditée.

D'autres rappels utiles

Le Festival de Cannes ne se limite pas aux films en compétition officielle. Il propose parallèlement bien d'autres sélections, par exemple "Un Certain Regard", qui sont accessibles sans invitation particulière, sur simple présentation du badge / accréditation. Voici un bref récapitulatif des conditions générales d'accès aux séances :

invités installés dans la salle, l'accès est alors donné aux spectateurs de la file d'attente de dernière minute. Une fois le Grand Théâtre au complet, les spectateurs suivants de la file d'attente seront éventuellement accueillis dans une salle annexe.

Si vous empruntez cette file d'attente lors des séances de gala, la tenue de soirée est de rigueur. En effet placée à gauche des "Marches", (repère 5 sur le plan), cette file permet à ses spectateurs de monter, comme les autres, les marches rouges (*voir plan page 7*).

En 2009, 3 700 personnes ont pu ainsi assister sans invitation (mais sur présentation du badge !) aux séances de la sélection officielle.

Les événements de la CST

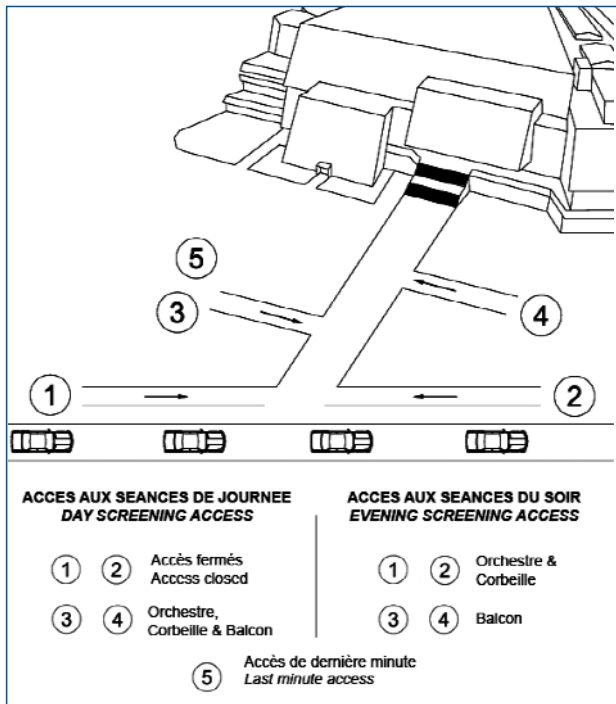
Chaque jour, la CST avec ses partenaires organise "Les Rendez-Vous de la CST". Beaucoup de nos partenaires historiques seront présents à Cannes

Sélections et programmes	Salle	Conditions d'accès
Compétition	Grand Théâtre Lumière	Invitation
Hors Compétition	Grand Théâtre Lumière	Invitation
Hors Compétition	Salle du Soixantième	Badge
Séances du lendemain <i>(reprise des films de la Compétition et Hors Compétition)</i>	Salle du Soixantième	Badge
Séances Spéciales et Hommages	Salle du Soixantième	Badge
Un Certain Regard, Hommages, Court Métrage en Compétition et Leçon de Cinéma (Parfois en Buñuel)	Debussy	Badge
Cannes Classics, Cinéfondation et Leçon de Cinéma	Buñuel	Badge
Cinéma de la Plage	Plage Macé	Accès libre
Short Film Corner	Palais, Niveau 0	Badge

File d'attente de dernière minute

Pour les séances des films en compétition officielle, il existe une file d'attente de dernière minute qui peut vous permettre d'accéder à la séance, même si vous n'avez pas pu obtenir d'invitation. Le principe est simple : les spectateurs munis d'invitation entrent, bien sûr, prioritairement. Une fois l'équipe du film et les

cette année sur notre stand. Tout en regrettant le retrait d'un partenaire qui a accompagné la CST depuis de nombreuses années, Dolby, saluons l'arrivée des trois nouveaux partenaires qui ont rejoint notre "club", Christie, Doremi et Transpamédia, à qui nous souhaitons la bienvenue. Nous aurons donc, cette année, onze partenaires au lieu de neuf l'année dernière. Les invitations vous permettant de participer au



Plan d'accès aux Marches

“Rendez-vous” sont à retirer, sur le stand de la CST, auprès de Doris ou de Christelle.

Le stand de la CST sera aussi un lieu de convivialité : un bar sera à votre disposition de 10 h 00 à 18 h 00. Vous y trouverez boissons fraîches et chaudes. L'accès est réservé à nos adhérents à jour de leurs cotisations et à nos partenaires. Ils doivent retirer leur badge “VIP-CST” auprès de Doris ou de Christelle.

CANNES ASTUCES...

Séjour

Pour préparer votre séjour ou pour des informations générales sur la ville de Cannes merci de consulter le site de l'office du tourisme : www.cannes.travel/spip.php?rubrique8&rub=8&lang=fr

Arrivée à l'aéroport, Bus

La ligne express 210 (Bus Rapides Côte d'Azur) assure la liaison entre l'aéroport de Nice (Terminal 1) et l'hôtel de ville de Cannes (près du Palais) en 45 minutes. Horaires : premier départ à 8 h 00 puis toutes les 30 minutes de 9 h 00 à 19 h 00 puis à 20 h 00, 20 h 45 et 22 h 00. Tarif : 15,60 €

Pour tout renseignement complémentaire : <http://www.rca.tm.fr/>

Taxis

Allô Taxi Cannes : + 33 (0) 890 712 227
Tarif aéroport vers Cannes : environ 80 €

Plus de renseignements

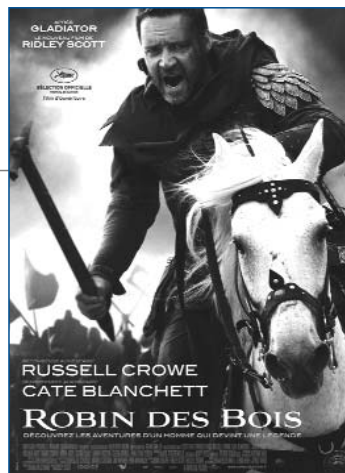
Des Points info signalés par un “I” jaune, sont situés à différents endroits de la zone Festival. Des hôtesse y aident les festivaliers à s'orienter et les accueillent pour tout renseignement.

Retrait du sac











Au bas du document Accès aux projections, un coupon détachable vous permet de retirer votre sac Festival ou Marché qui contient les publications officielles, aux comptoirs situés face aux banques d'accréditations.

ROBIN DES BOIS
A l'orée du Festival

Robin des Bois ouvrira le 63^e Festival de Cannes le 12 mai prochain, jour de sa sortie nationale. Produit par Universal Pictures et réalisé par Ridley Scott, le film est présenté hors compétition. Il est interprété notamment par Russel Crowe, dans le rôle du justicier légendaire, mais également par Cate Blanchett, Matthew Macfadyen, Max von Sydow, William Hurt. En 1977, Ridley Scott avait obtenu le Prix du Jury pour une première œuvre avec son film *Les Duellistes*.



Les rendez-vous de la CST à Cannes

	Partenaire	Date	Programme
	THALES ANGÉNIEUX	Judi 13 mai	Cocktail à partir de midi.
	ECLAIR	Vendredi 14 mai	Cocktail à partir de midi.
	CHRISTIE et DOREMI CINEMA	Vendredi 14 mai	Cocktail commun à partir de 18 h 00.
	SONY	Samedi 15 mai	Journée Sony de 9 h 30 à 17 h 30 : présentation de nouveautés dans le domaine du tournage. Cocktail à partir de midi.
	PANAVISION	Dimanche 16 mai	Journée Panavision en association avec AATON de 9 h 30 à 17 h 00 : recherche du "workflow idéal" autour de la nouvelle caméra Penelope-Delta. Cocktail à partir de midi.
	KODAK	Dimanche 16 mai	Cocktail à partir de 18 h 00.
	DIGIMAGE CINEMA	Lundi 17 mai	Journée Digimage Cinema de 9 h 30 à 15 h 00 : questions/réponses sur le thème "Un centre de postproduction intégré pour l'image et le son". Cocktail à partir de midi.
	FUJIFILM	Mardi 18 mai	Cocktail à partir de midi.
	TRANSPAMEDIA	Mercredi 19 mai	Journée Transpamedia de 9 h 30 à 17 h 00 : présentation du Groupe et débat. Cocktail à partir de midi.
	BARCO	Judi 20 mai	Cocktail à partir de midi.

Nous remercions tous nos partenaires : Barco, Christie, Digimage Cinéma, Doremi Cinema, Eclair, Fujifilm, Kodak, Panavision, Sony, Thales Angénieux et Transpamédia. Les partenaires et les adhérents de la CST sont invités à ces rendez-vous et peuvent retirer leur carton au stand de la CST.

Infos sur le Festival...

Les jurys du Festival

Jury des longs métrages

Le Jury des longs métrages sera présidé par Tim Burton et composé de Kate Beckinsale (actrice - Grande-Bretagne), Giovanna Mezzogiorno (actrice - Italie), Alberto Barbera (directeur du Musée National du Cinéma - Italie), Emmanuel Carrère (écrivain, scénariste, réalisateur - France), Benicio Del Toro (acteur - Porto Rico), Victor Erice (réalisateur - Espagne) et Shekhar Kapur (réalisateur, acteur, producteur - Inde).



Tim Burton

Jury de la Cinéfondation et des courts métrages

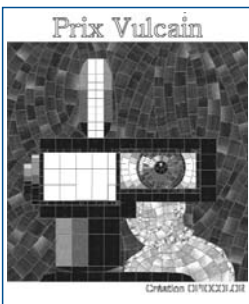
Le jury sera présidé par Atom Egoyan (réalisateur - Canada) et composé de Emmanuelle Devos (actrice - France), Dinara Droukarova (actrice - Russie), Carlos Diegues (réalisateur - Brésil) et Marc Recha (réalisateur - Espagne).

Jury "Un Certain Regard"

Le jury sera présidé par Claire Denis (réalisatrice - France).

Prix Vulcain de l'Artiste Technicien

Le jury CST sera présidé par Francine Lévy (Directrice de l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière) et composé de Thierry Beaumel (Directeur de fabrication au laboratoire Eclair), Jean-Noël Ferragut (Directeur de la photographie AFC), Alain Rémond (General Manager XpanD France), Eric Vaucher (Ingénieur du son) et Maguy Fournereau (étudiante à l'ENS Louis Lumière).



Sites Internet pour le Festival

www.festival-cannes.com

Le site officiel couvre pendant le Festival l'actualité de la manifestation avec des articles, des photos et des vidéos (Marches, photo calls, conférences de presse, événements officiels). Les informations en ligne sont actualisées plusieurs fois par jour.

www.marchedufilm.com

Le site d'informations et de services du Marché du Film et du Producers Network.

www.cinando.com

Base de données actualisée toute l'année qui propose également une information complète sur les sociétés accréditées au Marché du Film, leurs films et projets, ainsi que le programme des projections. (Accès réservé aux accrédités Marché du Film).

www.shortfilmcorner.com

Le site d'information et de services de la plateforme des films courts à Cannes.

www.tvfestival.tv

TV Festival est la chaîne officielle du Festival de Cannes. Elle est coproduite par Canal+, partenaire officiel de la manifestation depuis seize ans, Orange, partenaire officiel depuis neuf ans, et le Festival. Durant douze jours, TV Festival diffusera, en direct et en exclusivité, tous les temps forts de l'événement : Best-of des Cérémonies d'ouverture et de clôture, photo calls, interviews, conférences de presse et montées des Marches de chaque équipe de films en sélection ; mais aussi de nombreux reportages quotidiens. TV Festival, qui ouvre son antenne du 12 au 23 mai 2010, soit toute la durée du Festival de Cannes, sera diffusée sur CanalSat (canal 17) et la TV d'Orange (canal 50).

quatrième journée des techniques de l'Exploitation et de la Distribution

Nos quatrièmes rencontres de la CST consacrées à l'exploitation et la distribution se sont déroulées le 23 mars 2010 à l'espace Pierre Cardin. Malgré plusieurs handicaps – jour de grève des transports, sortie en 3D d'*Alice au pays des Merveilles* – l'évènement a enregistré une très bonne fréquentation avec presque 500 participants tout au long de la journée. De nouvelles personnalités ont cette année fait le déplacement comme Jean-Marie Dura, directeur général du réseau UGC ou Hortense de Labriffe, déléguée générale de l'UNIC – Union Internationale des Cinémas – par exemple.



Hortense de Labriffe, Jean-Marie Dura, Richard Patry et Laurent Hébert

2010, le nombre de salles équipées en numérique ne permet plus de parler de "découverte" du numérique. Il s'agit bien plus de décrire le quotidien de ces nouvelles technologies, de faire le point sur les innovations "réseau" qui se mettent en place, d'échanger sur les transports de données, la maintenance à distance, le stockage, l'interface avec les autres systèmes techniques de la salle. Cette année, nous sommes "dans" le numérique et l'arrivée et l'engouement de la 3D accélèrent un processus déjà en pleine expansion. Comme nous en avons maintenant l'habitude, ces rencontres se sont voulues un savant dosage de conférences techniques, de retours d'expériences et de... régulation. La rencontre avec les pouvoirs publics a permis d'ouvrir le débat sur les questions économiques liées à ces technologies. J'en profite pour rappeler que la CST a également pour mission d'appréhender ces questions économiques liées à la technique. Ce serait en effet ne pas aller au bout des choses que de défendre la qualité sans étudier son économie.

Enfin quelques changements cette année. Nous avons inauguré un cycle de mini conférences en petite salle afin d'aborder des cas précis ou des points particuliers, mais aussi d'offrir des séances de "révision" pour ceux d'entre nous qui auraient raté l'un des chapitres du numérique.



Côté exposants, demos in vivo !

Il me reste, avant de laisser la plume à notre adhérent Stéphane Landfried qui a fait un compte rendu général de cette journée de rencontres, à remercier tous nos partenaires qui nous ont aidé à la réalisation de cet évènement et notamment : CDS-Tacc Kinoton France, Christie, Cinemeccanica, Dolby, Doremi, Éclair, Eutelsat, Globecast, Sony, Thales Angénieux, XpanD France, Ymagis.

Par Laurent Hébert,
délégué général

PHOTOS JER

Le numérique au quotidien Compte rendu de la Journée

Cette année, le groupe de professionnels, chargé de sa conception, a souhaité perfectionner le principe de cette journée avec pour objectif qu'elle intéresse tout autant les techniciens rompus à la technologie numérique que ceux qui débutent ou n'envisagent que depuis peu de temps l'équipement de leurs salles, et n'ont donc pas encore l'expérience suffisante.

De fait, trois espaces accueillent simultanément les participants : la grande salle où se tenaient les différentes tables rondes, l'espace d'exposition où les installateurs et fabricants présentaient leurs matériels et la petite salle dévolue à des sessions thématiques plus pointues et dispensées par des professionnels autour par exemple des fondamentaux du numérique, de l'acheminement des contenus ou du traitement audio.



Richard Patry (FNCF), Pierre-William Glenn (CST) et Antoine Virenque (FNDF)

Dans son discours d'ouverture, **Pierre-William Glenn**, président de la CST, a rappelé que le développement de la projection numérique ne devait pas se traduire par un plus grand formatage et qu'il devait s'effectuer dans le respect de la diversité des œuvres.

Délégué général de la Fédération Nationale des Distributeurs de Films (FNDF), **Antoine Virenque** a insisté sur la spécificité de la France qui semble être le seul pays où un lieu neutre tel que la CST existe, et sur l'importance d'étudier dans ce cadre les enjeux techniques de nos professions.

En tant que président adjoint de la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF), **Richard Patry** a justement replacé cette journée dans le contexte du déploiement numérique, un enjeu majeur pour la profession et son devenir (*cf. encadré page 12*).

Fabrication d'une copie numérique

Après cette ouverture dynamique très appréciée de la salle, la journée a débuté par une présentation des différentes étapes de la fabrication d'une copie numérique par **Alain Besse** et **Rip Hampton O'Neil**, responsables respectifs des secteurs Diffusion et Recherche et Développement de la CST. Rappeler que la qualité finale d'une copie est directement liée aux différents maillons qui composent sa chaîne de fabrication est un présupposé qu'il est en effet toujours bon de garder à l'esprit ! De même, il est toujours utile de rappeler que la différence entre la HD et le 2K réside avant tout dans l'important écart qui existe entre les espaces colorimétriques des deux formats plus que dans la différence finalement assez faible entre le nombre de pixels proposés par chacun de ces mêmes formats.

Transport et sécurisation

Consacrée au transport physique et virtuel des contenus, la première table ronde réunissait des intervenants issus de différents stades de la filière et était animée par Alain Besse et Rip Hampton O'Neil de la CST.

Alain Surmulet, représentant du département Exploitation-Salles et Distribution de la CST, était également présent à cette tribune afin d'apporter une expérience de terrain concernant ces points.

Directeur ventes supports au sein d'Eutelsat, **Michel Chabrol** a présenté l'offre aux salles que met en place l'opérateur européen de services par satellite. En plein développement, cette relation se traduit par l'équipement gratuit des salles en paraboles et décodeurs afin d'acheminer un flux 2D ou 3D. Si la retransmission d'événements musicaux (concert d'Elton John ou de Julien Clerc) ou sportifs (l'ultime match du XV de



Cédric Aubert (Ciné Digital Service), Matthieu Sintas (SmartJog), Gilles Le Manac'h (DS), Christophe Lacroix (Ymagis), Michel Chabrol (Eutelsat), Alain Surmulet (Noé Cinéma) et Alain Besse (CST)



France dans le *Tournoi des six nations*) se développe progressivement sur un nombre de sites en pleine croissance, le transport dématérialisé de films semble plus lent à atteindre un niveau qui satisfasse les besoins du secteur. Le débit rend encore long le transfert d'un film et ne permet pas plus d'un

transfert à la fois (sauf à diminuer d'autant le temps de transfert) : bien insuffisant pour assurer l'équivalent de la réalité actuelle des mouvements de copies qui s'effectuent chaque fin de semaine cinématographique dans l'Hexagone ! Ce constat peut être fait pour l'ensemble des acteurs impliqués dans le transport dématérialisé de contenus, la fibre optique très coûteuse (1 200 à 1 500 euros par mois pour un site) étant longue à se développer.

Pour **Matthieu Sintas**, responsable cinéma numérique au sein de SmartJog, une faible part des 170 sites livrés quotidiennement en France par la filiale de TDF le sont par fibre optique même si cette solution s'imposera à terme comme la meilleure en termes de fiabilité et de vitesse de transfert. Actuellement, pour améliorer un mauvais débit, on est contraint de

multiplier les lignes ADSL ou d'opter pour un transfert par satellite. Ainsi, la société s'engage sur une durée maximale de 48 heures pour la livraison d'un contenu, quelle que soit la solution finalement utilisée – un temps qu'il faut bien entendu comparer au temps qui s'écoule entre la sortie d'une copie d'un stock physique et son chargement dans un projecteur 35 mm.

Christophe Lacroix, directeur général adjoint d'Ymagis, a indiqué que sa société s'engageait quant à elle sur la date de la première projection du contenu et pas sur un délai de livraison. Ymagis adapte le mode de livraison à la meilleure solution (le disque dur le plus souvent) selon le site et surtout le délai restant. Ancien directeur technique de Disney, il a d'ailleurs appelé les distributeurs à prévoir des délais raisonnables afin de minimiser les risques d'arriver en retard dans les salles...

A ses côtés, **Gilles Le Manac'h**, directeur général de Distribution Service (DS), a annoncé la création d'une entité commune avec Ymagis qui a vocation à assurer la distribution physique des films quel que soit le support utilisé, qu'il soit argentique ou numérique. En s'appuyant sur le savoir-faire d'Ymagis, la structure commune devrait ainsi très prochainement procéder elle-même à certaines duplications de DCP.

Cédric Aubert, ingénieur au sein de Ciné Digital Service, a présenté les services développés par les installateurs : le NOC ou Centre de télémaintenance

Extrait du discours de Richard Patry

« [...] Depuis plus d'un siècle, et jusqu'à preuve du contraire, les fauteuils d'une salle de cinéma sont bien dirigés vers l'écran et non vers la cabine ! Par cette phrase, je veux affirmer ma conviction qu'en tant qu'exploitant, nous sommes au service des œuvres.

Que nous soyons exploitants, directeurs de salles, responsables techniques, opérateurs projectionnistes, directeurs techniques de sociétés de distribution, installateurs, consultants, nous devons tous travailler avec un objectif commun : présenter les films au public dans les meilleures conditions possibles. Celles qui ont été pensées, qui ont été voulues par les créateurs.

Nous devons mettre en valeur les films et les présenter sur grand écran dans des conditions qui font la différence par rapport aux autres supports.

Un des exemples que je donne souvent à mes opérateurs pour illustrer mon propos concerne La Joconde de Léonard de Vinci. C'est sûrement le tableau qui a été le plus reproduit dans le monde. On le trouve en carte postale, sur internet, en tee-shirt, sur des mugs ou en icône pour téléphone portable. Pourtant, tant que l'on ne l'a pas vue au Louvre, on ne peut pas dire que l'on a vu La Joconde. Pour le cinéma, c'est pareil. On peut voir un film sur tous les supports mais tant qu'on ne l'a pas vu dans une salle, on ne l'a pas vraiment vu !

C'est pourquoi cette journée est importante car elle est entièrement dédiée à nos métiers et à leur évolution.

Et cette année est d'autant plus importante qu'elle intervient à l'un des moments les plus importants de notre histoire : le déploiement tant annoncé du cinéma numérique. Tous ensemble, nous devons réussir cette transition majeure qui constitue le défi le plus difficile à relever depuis que la filière cinéma est passée, au début des années 30, au parlant ! Et même si près de mille écrans sont équipés en France, même si nous sommes le marché au monde qui connaît la croissance la plus forte, ce défi est encore loin d'être accompli. [...]

Je voudrais rappeler que de nombreuses questions économiques et politiques se posent dans le même temps et qu'elles sont loin d'être closes.

Nous travaillons énormément sur la projection numérique depuis maintenant plus de dix ans afin que cette transition se fasse dans les meilleures conditions pour les salles, toutes les salles, quels que soient leurs tailles, leurs statuts, leurs programmations, leurs zones d'implantation, etc. Nous continuerons à travailler avec l'objectif que l'exploitation réussisse la transition vers le numérique dans les meilleures conditions possibles, dans le respect de la diversité des salles et des œuvres. »



Dominique Schmit (Dolby), Julian Pinn (Dolby), Patrick Zucchetta (Doremi Labs Europe) et Rip Hampton O'Neil (CST)

qui permet d'intervenir à distance sur les machines constitue bel et bien une évolution importante dans le métier d'installateur... même s'il ne résout pas tous les problèmes !

De l'Interop au Full/ISO SMPTE

La conférence suivante pointait pour la première fois de manière publique en France la question du passage de l'Interop au Full ISO/SMPTE. Quels problèmes très concrets peuvent se produire (dans les cabines notamment) lorsque l'on va migrer de cette période de transition technologique dans laquelle nous nous trouvons à celle où tout le secteur appliquera la norme ISO ? Les deux industriels présents – **Patrick Zucchetta**, pdg de Doremi Labs Europe et **Julian Pinn**, directeur du développement commercial de Dolby – se veulent très rassurants. Normalement (théoriquement ?) la migration devrait se faire en douceur, de manière progressive : « *Il ne faut pas inquiéter les exploitants, les serveurs intégrant progressivement la norme via des mises à jour régulières* ». Pourtant tout n'est pas encore réglé pour attendre avec sérénité l'échéance d'avril 2012 où le standard ISO sera appliqué. Par exemple, les projecteurs de nouvelle génération ("Séries 2") sont, pour le moment, incapables de jouer les sous-titres à la norme...

Débat avec les pouvoirs publics

Lors du débat avec les pouvoirs publics animé par **Laurent Hébert**, délégué général de la CST, **Lionel Bertinet**, directeur adjoint du cinéma en charge du



Rip Hampton O'Neil (CST), Richard Patry (FNCF), Lionel Bertinet (CNC), Laurent Hébert (CST) et Martin Bidou (Haut et Court)

cinéma numérique au CNC, a annoncé que la Base de données des certificats publics entrain dans sa phase finale de test et devrait être lancée dans les prochaines semaines. Très attendue des professionnels, notamment des distributeurs et des laboratoires qui ont chacun constitué leurs propres bases de données, elle permettra de fluidifier la génération et l'envoi des clés de lecture (KDM) aux salles. Cette base a été baptisée ARCENE (Application de Recensement des Equipements Numériques des salles). Pour pouvoir y accéder, quatre types d'accès seront créés avec des niveaux d'authentification plus ou moins forts. Les fabricants et les installateurs bénéficieront du niveau le plus élevé puisqu'ils devront utiliser une carte à puce sécurisée qui leur sera adressée de manière nominative. Les exploitants y accéderont grâce à un identifiant et à un mot de passe. Quant aux sociétés en charge de la génération des KDM, il leur suffira d'ouvrir un compte sur la Base.

En outre, Lionel Bertinet a indiqué que le système avait été pensé afin de garantir un maximum de sécurité tout en conservant une certaine souplesse nécessaire au terrain : par exemple, la Base devra permettre de générer facilement de nouvelles KDM en cas de remplacement, un samedi soir, d'un serveur en panne par un nouveau dans un établissement. Sur le deuxième volet de son intervention, Lionel Bertinet a



Lionel Bertinet (CNC)

présenté le projet de dispositions législatives relatives à l'équipement numérique des salles. Celui-ci pose un certain nombre de principes actuellement débattus au sein des fédérations d'exploitants et de distributeurs :

- Les économies réalisées par les distributeurs constituent bien le socle du financement de l'équipement avec le principe d'une contribution obligatoire de la part du distributeur à chaque fois qu'il sort un film en numérique.
- Les conditions de négociation et de fixation des VPF doivent être équitables, transparentes et non discriminatoires. Le projet de loi impose la transparence des contrats entre distributeurs et exploitants, exploitants et tiers investisseurs, distributeurs et tiers investisseurs.
- Le principe de non ingérence sur la liberté de programmation est réaffirmé ("maîtrise par les exploitants de leur offre de films et par les distributeurs de leur plan de sortie").
- En outre, le projet de loi prévoit d'étendre les pouvoirs du Médiateur du Cinéma. L'objectif reste



Michel Delcroix (Les Trois Colombiers), Pierre-Edouard Baratange (CST), Chris Tirtaine (Fox) et Claudine Comillat (Max Linder)

bien de permettre la numérisation de l'ensemble des salles, y compris de celles qui ne génèrent pas suffisamment de contributions. Pour cela, une aide sélective spécifique sera créée pour ces salles, abondée par le fonds de soutien et par le recours au grand emprunt national, une possibilité ouverte par le Président de la République lors de son discours sur le monde rural en février dernier.

Les différents intervenants présents – **Richard Patry** pour la FNCF et **Martin Bidou** directeur des ventes chez Haut et Court et représentant de DIRE - Distributeurs Indépendants Réunis Européens – se sont accordés pour dire que l'instauration du VPF était une bonne chose, celui-ci constituant un élément de régulation, comme l'est la copie 35 mm aujourd'hui, évitant de conduire à une saturation du marché par un ou deux titres. De nombreux curseurs doivent encore être affinés tels que le montant de VPF, le nombre de semaines qu'il concerne afin que des VPF cumulés ne se traduisent pas par un surcoût pour le distributeur par rapport à l'économie argentine actuelle, etc. En outre, Martin Bidou a appelé la profession à anticiper la période où il n'y aurait plus de VPF et la possible dérégulation qui pourrait s'ensuivre.

Table ronde 3D retours d'expériences

La dernière table ronde, très attendue puisque d'actualité, était consacrée à la 3D et aux retours d'expériences. D'emblée, les participants ont bien rappelé à quel point le relief était très gourmand en lumière et ce, quel que soit le système utilisé (actif ou passif). Entre la luminance mesurée à l'écran et celle mesurée derrière les lunettes, on constate une perte de l'ordre de 80%. Difficile dans ces conditions de respecter les demandes des Majors – qui ne restent d'ailleurs que des recommandations, aucune norme n'existant à ce jour sur la 3D.

Chris Tirtaine, directeur technique de Fox en France, a même révélé que James Cameron s'était un temps demandé dans quel format de projection il allait sortir *Avatar* (1,85 ou 2,39), tant il apparaissait, au fur et à mesure des tests, qu'il serait impossible, dans l'état actuel des technologies, d'atteindre les valeurs souhaitées ! Des DCP contenant des niveaux d'étalonnage différents auraient même été envisagés.

Pierre-Edouard Baratange, chargé du contrôle des salles à la CST, a insisté sur l'importance des réglages

de luminance et de colorimétrie et a indiqué que plusieurs distributeurs (Disney, Fox) proposaient systématiquement sur les DCP de leurs films 3D des mires de tests permettant aux opérateurs projectionnistes de vérifier notamment le réglage de phase des lunettes (c'est-à-dire que l'image gauche arrive bien à l'œil gauche et l'image droite à l'œil droit) ou la bonne affectation des canaux sonores aux haut-parleurs en salle.

De leur côté, les deux exploitants présents – **Michel Delcroix** pour Les Trois Colombiers de Notre-Dame de Gravenchon et **Claudine Cornillat** pour le Max Linder à Paris – ont montré à quel point la 3D rencontrait un accueil enthousiaste du public mais qu'elle s'accompagnait d'une certaine lourdeur de gestion des lunettes, des piles, des lingettes antibactériennes, etc.



Pierre-William Glenn et Nicolas Schmerkin

Cette quatrième journée s'est conclue par la projection de films-annonces en relief, pour la plupart inédits, de films distribués par Metropolitan Filmexport, Paramount Pictures France, Universal Pictures France, Walt Disney Company et Warner Bros, et par la projection très appréciée du court métrage *Logorama*, fraîchement oscarisé à Hollywood, en présence de son producteur Nicolas Schmerkin (*Autour de Minuit*).

Par Stéphane Landfried
Chargé d'études à la FNCF et membre du Collège
des membres associés de la CST

PHOTOS JER



Annnonce du Guide Technique par Laurent Hébert et Stéphane Landfried

A l'occasion de cette journée, la Commission Supérieure Technique et la Fédération Nationale des Cinémas Français ont annoncé l'édition commune du **Guide technique de la cabine de cinéma numérique - Mode d'emploi pour bien réussir son installation**.

Alors que de nombreuses salles s'équipent actuellement en projection numérique en France, il apparaît indispensable d'éditer ce guide à destination des exploitants et responsables techniques.

Conçu de manière didactique, il balaye toutes les questions qu'il faut se poser aujourd'hui pour bien réussir son installation demain :

- Quelles modifications faut-il apporter à une cabine existante pour accueillir la nouvelle technologie ?
 - Comment optimiser la place de sa machine et l'ensemble de ses réglages ?
 - Que faut-il bien prévoir si l'on souhaite projeter aussi des contenus en relief ?
 - Quel type de brûleur est le mieux adapté ?
 - Comment faut-il penser son réseau ?
- ... et d'autres questions encore...

Composé d'une quarantaine de pages, il sera édité à plusieurs milliers d'exemplaires et adressé gratuitement à l'ensemble des cinémas de France par courrier.

Une version électronique sera également disponible sur www.cst.fr et www.fnfcf.org

Interview de Jean-Baptiste Hennion

Pour cette quatrième édition de notre journée consacrée aux Techniques de l'Exploitation et de la Distribution, nous avons organisé, pour la première fois, des sessions thématiques d'information en petite salle. Jean-Baptiste Hennion, membre de la CST et technicien chez 2AVI prestataire de service en Digital Cinema, répond à nos questions.

Vous avez animé deux sessions, la première avait pour sujet les fondamentaux du numérique, la seconde portait sur les scalars. Comment, selon vous, ces sessions s'intègrent-elles au programme de cette rencontre ? Que pensez-vous des thèmes choisis ?



Ces sessions sont fondamentales dans ce type de rencontre. En effet, il y a aujourd'hui une grande disparité quant aux connaissances sur le cinéma numérique. Il est parfois bon de repartir de la base, de redéfinir les fondamentaux. Il ne sert à rien de sauter des étapes, d'essayer de

maîtriser des sujets complexes alors que la base n'est pas acquise ou au moins connue ! Comme dans un festival, il est bien d'avoir une sélection parallèle pour aller voir ce qui se fait, ce qui se dit en périphérie du thème principal. Les thèmes choisis reprenaient donc bien ce qu'il faut aujourd'hui connaître sur la projection numérique. Ce qui est bien, c'est qu'il reste plein d'autres thèmes pour les prochaines années !

Vous avez abordé un sujet général (les fondamentaux de la projection numérique) et un sujet plus spécifique (les scalars). Comment avez-vous adapté votre approche pour chacun de ces deux sujets ? Quel a été votre public pour ces deux conférences ?

L'approche a été la même pour chacun de ces sujets : je me suis mis dans la peau de quelqu'un qui n'y connaissait rien ! Bien que la thématique des scalars était plus précise, je suis quand même repartir de la base : utilité, intérêt, fonctionnement basique. Ensuite, nous pouvions rentrer dans les spécificités. Le format de ces conférences (une heure) ne permettait pas d'approfondir mais nous pouvions au moins donner les clés, rendre curieux pour que les participants aient envie d'aller plus loin. Le public était d'ailleurs très disparate : des novices qui venaient vraiment chercher de l'information de base et des spécialistes qui venaient conforter des connaissances et des avis.

La mixité était d'ailleurs plus complexe puisqu'il y avait autant de gens de l'exploitation que de gens de laboratoire ou des techniciens de plateau. C'est la preuve que ce qui se fait dans l'exploitation intéresse l'ensemble de la filière cinématographique.

Comment appréciez-vous le succès de ces sessions. Le public était-il au rendez-vous ? Quelles ont été les réactions et les retours des participants ?

Après, il faut l'avouer, une petite angoisse à 10 h 00 quant au nombre de participants, la surprise fut bonne : le public était bien au rendez-vous ! Les fondamentaux ont attiré un grand nombre de personnes, des personnes qui avaient d'ailleurs plein d'interrogations sur cette chaîne de la projection numérique. Il en fut de même sur la thématique des scalars : les questions furent nombreuses, intéressantes, et montraient bien l'utilité de ce genre de conférence. Je pense que ce public, nombreux dans cette petite salle, était satisfait de pouvoir trouver des réponses.

Vous suivez depuis le début le déploiement du numérique en France, quelle est, selon vous, l'évolution des besoins de formation ? En quoi, ce genre de conférences est important aujourd'hui. En quoi correspondent-elles à un besoin de notre chaîne professionnelle ?

En tout moment de notre carrière professionnelle, nous sommes obligés de nous former. Ce que je fais aujourd'hui est bien différent de ce que je faisais lorsque j'ai commencé dans le cinéma numérique : les machines évoluent, les règles évoluent, la technique évolue. Si nous nous formons régulièrement, il est utile que nous formions aussi constamment les utilisateurs. Ces conférences sont donc très importantes pour que notre corporation soit toujours aussi performante.

Propos recueillis par Christelle Hermet

PHOTO JER

actualité CST

Festival du Film Français de Richmond J'ai fait un rêve...

Depuis bientôt vingt ans, à la fleuraison des cerisiers, il y a Miracle en Virginie. Imaginez plutôt : un quartier américain décoré des trois couleurs de notre vieux pays, un temple cinématographique à peine moins grand que le Rex, avec files d'attente et salle bondée de spectateurs, enthousiastes et chaleureux.



Alain Besse et Rip Hampton O'Neil lors de la conférence consacrée à la 3D

Aguilar et Marc Barrat face à un public qui découvrait l'existence d'une nouvelle ruée vers l'or sur une terre d'Amérique française...

L'espoir, avec la présentation des courts métrages français de Jeanne Guillot et de Damien Dufresne, nouveaux lauréat de La fémis. Vous croyez que j'exagère ? Ce n'est pas fini. Imaginez donc :

800 spectateurs (payants), venus écouter une conférence consacrée à la 3D, animée par nos amis Rip Hampton O'Neil et Alain Besse de la CST, Jean-Jacques Bouhon de La fémis et Gérard Krawczyk de L'ARP !!!



Peter S. Kirkpatrick, directeur du Festival

Cette année encore, la sélection du 18^e Festival du Film Français de Richmond nous a offert une large palette d'émotions et de surprises.

Le rire avec *Erreur de la banque en votre faveur*, salué par un public chaleureux, à la grande satisfaction de leurs réalisateurs Gérard Bitton et Michel Munz. Les larmes, avec *Le Hérisson* et une Josiane Balasko toute d'humanité et de générosité.

La surprise, avec la redécouverte de *Sans rancune* d'Yves Hanchar et de *Sœur Sourire* de Stijn Coninx, formidables films, passés hélas inaperçus lors de leur exploitation française. La découverte avec *Orpailleurs* avec un débat passionnant réunissant Georges



Une salle passionnée par l'exposé de Rip O'Neil sur l'univers chromatique et la création de LUT, ce n'est pas de la science-fiction... Le devoir de réserve nous interdit de parler du chaleureux accueil réservé à *Portrait de groupe avec enfants et motocyclettes*. Les enfants et les Indiens étaient heureux... Tout cela, je l'avais rêvé... Peter et Françoise Kirkpatrick l'ont réalisé.

Par Angelo Cosimano,
Collège des Membres associés
pour DIGimage

PHOTO ALEXANDRA COSIMANO

FILM FRENCH FESTIVAL - Du 25 au 28 mars 2010 - http://www.frenchfilm.vcu.edu/2010/pdf/fff_program10.pdf

comptes rendus des Départements

Département Son Réunion du 10 mars 2010 Cinéphase - Vanves

Le département Son de la CST tient à remercier Cinéphase, en la personne de son président Sylvain Fage, ainsi que Vincent Demortain, directeur technique, de nous avoir préparé une salle adaptée à nos débats et offert des agapes très réussies.

Plus de trente personnes ont assisté aux débats concernant l'ordre du jour :

- Compte rendu des trois groupes formés sur l'étude de l'intelligibilité du message sonore.
- Développement d'un PAD cinéma.
- Niveaux sonores.
- CST RT 003, RT 17, RT 19 PAD diffuseurs.

Les trois groupes ont commencé leurs travaux.

Son direct et montage paroles

Une première réunion s'est faite chez DCA le 9 février 2010. Un débat fut engagé concernant les ingénieurs du son direct sur les différentes manières d'enregistrer le son direct sur le tournage. La réponse a été apportée le 10 mars 2010 par les ingénieurs présents à la réunion. Les uns préfèrent travailler en pre-faders afin de mieux maîtriser les niveaux enregistrés lors du mixdown final à destination du montage, les autres en post-faders afin de transférer à niveaux constants le son direct sur le mixdown qui servira au montage. En conclusion, et en fonction des deux méthodes, il est demandé que l'ensemble des pistes du Cantar, Deva ou autres, soit à la disposition du mixeur au premix paroles, bien sûr nettoyé par le monteur paroles. Ce premix paroles devrait, d'après les ingénieurs du son présents, commencer plus tôt que prévu, (environ deux semaines avant la détection des directs), afin d'écouter les doubles des prises directes et signaler d'éventuels soucis sur l'original.

Le problème de phase, souvent constaté entre les micros HF en fonction de l'acoustique, ne peut pas être réglé par le monteur son mais par le mixeur, en variant les niveaux du son direct entre les différentes

pistes ou en utilisant le hors phase de la console. Il a été rappelé l'importance du V-CUBE pour la synchro lors du transfert HD sur Avid, Pyramix ou autre, par l'assistant monteur (*voir l'explication par Daniel Gollety dans le dernier compte rendu du département*).

Les ingénieurs du son direct peuvent utiliser des micros stéréos lors d'un tournage, pas forcément MS, XY et AB, mais aussi SoundField – principalement pour les ambiances et les musiques en quatre pistes avec un décodage au mixage en N Fire 5.1. Mathieu Tartamella, Denis Guillem, Jean Marc L'Hotel, spécialistes des micros SoundField 250 et 350, nous ont expliqué les différentes façons de les utiliser. Si la plus répandue est le quatre pistes, ils ont aussi essayé la superposition de plusieurs micros, avec une directivité unique mais en changeant la position et les paramètres des quatre micros cardio vers la source sonore afin de ressentir une stéréophonie adaptée à l'image, surtout si elle est en 3D.

Positions des micros :

- Un micro en position haute avec END FIRE : Off et INVERT : Off.
- Un micro en position basse avec END FIRE : Off et INVERT : On.
- Un micro en position horizontale orienté vers le bas, avec END FIRE : On et INVERT : Off.
- Un micro en position horizontale orienté vers le haut, avec END FIRE : On et INVERT : On.

Jean-Louis Ducarme a posé le problème de la dynamique pour les pistes paroles mixées. Il préconise l'utilisation d'un vrai VU meter, 300 ms et Peak meter 10 ms. Il a été soulevé le problème de travailler avec des micros HF numériques à cause du retard des convertisseurs, des délais et les problèmes de phases avec les éléments analogiques. Certains ingénieurs du son préconisent

de ne pas envoyer les fichiers par l'Internet. Pour eux le réseau Internet décalerait le son et l'image. D'autre part il a été demandé un contrôle sur la détérioration des fichiers paroles, de la captation jusqu'au mixage. Deux personnes se sont proposé pour faire un suivi de cette éventuelle détérioration : Miguel Adelise (Teletota) et Antonin Cochetel (DCA) ; mais à ce jour ils semblent avoir des difficultés avec les productions pour utiliser un fichier de son direct afin d'effectuer les différents tests nécessaires.

Montage son et mixage

Devant les refus des PAD TV, en fonction de la recommandation CST RT 19 PAD adoptée par les diffuseurs, la Ficam, HD Forum et la CST, Alain Besse nous a annoncé qu'une réunion se tiendrait à France Télévisions courant avril avec les mixeurs, pour l'explication et l'application de cette recommandation. Cette réunion se tiendra en effet le 30 avril 2010 à l'auditorium situé dans le hall du siège de France Télévision. Dès 9 h 30, entrée des participants et de 10 h 00 à 12 h 00, présentation et démonstration. Contact CST : Christelle Hermet - Tél. 01 53 04 44 19 - chermet@cst.fr

D'autre part, le groupement HD 3D poursuit les mêmes projets que le département Son concernant la bande sonore (workflow, fabrication des bandes son, outils, fichiers, indexation pour traçabilité, etc.) et il semble bon de participer à un projet commun. Le département du son a donné son accord. Le traitement du micro SoundField par le montage son devra se faire au travers d'une écoute en 5.1 ; les salles de montage son sont équipées de ce type d'écoute et du décodeur N Fire de façon à avoir une première approche avant le mixage. Il est aussi demandé que l'ingénieur du son direct participe au décodage avec le monteur son.

Acoustique et équipements

Ce groupe s'est réuni le 18 février 2010 à la CST. Des objectifs à atteindre ont été proposés.

Chaîne A numérique :

- Le système Doremi, Module ADA.
- L'utilisation des convertisseurs ; travail des convertisseurs à minima.

- Comment se fait le retour en analogique.
- Les temps de traitements, les délais, les distorsions, les réponses impulsionnelles.
- La qualité de la source audio.
- La chaîne A s'arrête au potentiomètre.

Chaîne B Définition :

- Egalisation, filtrage, amplification, (105 dB maximum par canal), les écoutes, choix des enceintes, (l'utilisation de câbles multibrins minimum quatre fils). Les raccordements, les armoires électriques. La sécurité incendie. Le circuit ménage.
- Les salles de cinéma : 100, 200, 400 places et plus.
- Les processeurs cinéma (QSC). Les équipements liés à la salle.
- La chaîne analogique. La chaîne numérique. L'assistance technique.
- Les réalités financières.

L'acoustique :

- Le rapport temps/fréquence de l'écoute dans les différentes grandeurs de salles, (norme TR 60, C20, C50), c'est-à-dire la calibration et optimisation d'une écoute adaptée à l'acoustique propre de chaque salle de cinéma, l'écoگرامme.
- Rapport sur l'intelligibilité des salles (de 0 à 1). Les temps de réverbération. Les bases acoustiques des salles. Les écrans (PVC ou tissés).
- Les problèmes de chaleur, d'humidité.

Ces programmes feront les animations des prochaines réunions du département Son. L'étude du PAD CINEMA, lequel doit suivre la bande son du film de la captation à la diffusion, devra se faire en accord avec le HD Forum, la Ficam et la CST. Pour les niveaux en télévision des publicités (CST-RT-003-S-2009 pour le cinéma) France Télévisions serait intéressée par la création d'un PAD. La recommandation CST RT 003, niveaux sonores des premières parties pour le cinéma, reste applicable telle que l'a définie la CST, en date du 10 septembre.

*Par Claude Villand,
Représentant du Département Son*

Département Image Présentation d'éclairages à La fémis

Le 10 décembre 2009, le Département Image s'est réuni à La fémis pour assister à la présentation des nouveautés en matière d'éclairage. Maluna, K5600 et Softlight ont répondu présents à notre invitation.

Chez K5600

La société de Marc Galerne nous a montré l'ALPHA 2,5/4K Fresnel avec un verre anti UV pour un faisceau large. Ce projecteur est équipé d'un réflecteur blanc qui offre des performances de 7% supérieures à celles d'un miroir en aluminium. Il est fabriqué en fibres de quartz et offre une tolérance à la chaleur jusqu'à 1200°C. La proximité de la lampe du réflecteur permet de réduire la taille de celui-ci et, de fait, il ne retient pas la chaleur qui se trouve dissipée ici dans tout l'appareil. Ce qui permet d'utiliser ce projecteur en douche.

Un réflecteur quartz n'est pas un miroir, donc il ne renvoie pas l'image de l'arc. On obtient là une lumière plus étale. Ce 4 kW est équipé de deux lentilles : une flood et une spot. Il existe aussi un accessoire qui,



Présentation K5600

utilisé avec la Fresnel, permet de d'obtenir un faisceau plus serré (jusqu'à un angle de trois degrés). Les Bugs 400 et 200 sont dotés d'un nouvel accessoire qui permet de faire une découpe. Enfin, les systèmes à diode importés par Lite Panels, capables de passer par toutes les gradations de 5600 K à 3200 K.

Chez Maluna

La spécialité de la maison : avoir créé les Lucioles, des boîtes à lumière cubiques – idéales pour remplacer les boules chinoises, difficiles à gélatiner et à contrôler. Elles existent en plusieurs puissances : Pico 100 W, Nano 200 W, Classic 1 kW. On trouve aussi la Compact de 1 kW ou 2 kW et la Méga de 6 kW. Toutes les lampes sont équilibrées en tungstène. Les modèles Compact sont démontables pour être facilement transportés. Les lampes sont silencieuses, même dimmées. Pour les passer en lumière HMI, on remplace la partie électrifiée par un Joker-Bug. On utilise un 800 W dans une structure de compact 2 kW, un 400 W dans une structure compact 1 kW. La Méga 6 kW peut recevoir deux Joker-Bugs 800 W. Les emplacements sont prévus. Il est aussi possible de mixer HMI et tungstène et de mélanger les températures de couleur. Ainsi, la Luciole devient un accessoire du projecteur.

Aujourd'hui, Maluna a mis au point une gamme de Louvers pour contrôler la lumière. L'entreprise peut fabriquer des accessoires sur mesure pour toutes les sources diffuses (comme des Louvers ou des nids d'abeilles). Par exemple, un modèle de Louver pour Kinoflo est en cours de mise au point. Il permettra de couper les rayons parasites.

Dans l'avenir Maluna va travailler sur des projecteurs à décharge en lumière du jour. En projet aussi : des lampes à décharge lumière artificielle en céramique. Elles seraient très économiques : 200 watts équivaldraient au rendement d'une lampe actuelle de 1 kW.

Enfin, ils construisent leurs dimmers de manière à limiter les nuisances sonores en basse puissance.

Chez Softlights

La maison est spécialisée dans l'éclairage par fluorescence. Softlights fabrique ses propres tubes fluo. Dans la gamme, il existe deux blancs : un en lumière du jour et l'autre en lumière artificielle. La partie électronique est intégrée aux lampes. Elle conçoit et fabrique des systèmes électroniques qui gèrent le ballast. Chaque appareil possède son module Wi-Fi ce qui permet de varier les intensités à distance grâce à un ordinateur, un PDA ou un téléphone portable. Cela supprime la console DMX.



Softlights avec des Doigts de Fée...

Autre produit : le Doigt de Fée. C'est un tube fluo très fin, moulé à l'intérieur d'une gaine de polycarbonate doublée d'un manchon. Pour fixer le Doigt de Fée, on trouve des pièces d'articulation et de fixation comme le Hammer pour tenir la lampe, une clampette pour tenir le Hammer et un clamp pour tenir la clampette. Le Hammer s'adapte sur un réflecteur aluminium haute brillance pour une lumière directionnelle, focalisée. Une flûte est un dispositif de masquage qui permet de créer un rai de lumière variable. Dans le futur, on trouvera des kits de doigts de fées avec les accessoires. Le ballast est en 12V ou en 240V. Le Doigt de Fée est alimenté par un ballast externe, 12 volts ou 240 volts. Tous les autres ballast sont en 220V et sont équipés avec un variateur. Les leds sont à l'étude. Des variations de couleurs sont envisagées. Ce seront de petits appareillages de 10 cm x 3 cm.

La réunion s'est terminée autour d'un verre et de quelques amuse-gueules. Ainsi les participants ont pu échanger avec les fabricants.

*Par Françoise Noyon-Kirsch,
Représentante du Département Image*

PHOTOS JEAN-NOËL FERRAGUT

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

"Exposition Paris-Berlin-Hollywood Tournages"

Deux cents photographies rares et anciennes pour découvrir l'univers légendaire des studios et des plateaux de tournage à une époque où Paris, Berlin et Hollywood étaient les trois capitales les plus importantes du cinéma.

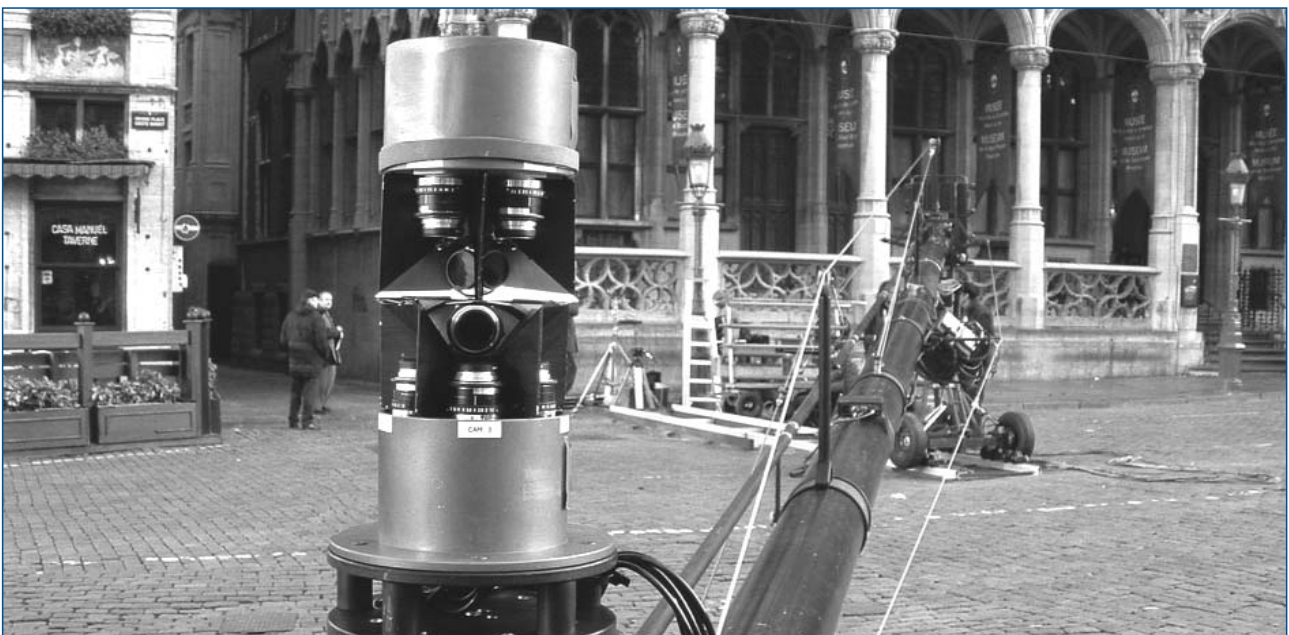
51, rue de Bercy - 75012 Paris
M° Bercy (lignes 6 et 14) - Bus N° 24, 64 ou 87
Horaires : du lundi au samedi de 12 h 00 à 19 h 00
Dimanche de 10 h 00 à 20 h 00
Fermeture le mardi et le 1^{er} mai

Informations au 01 71 19 33 33
www.cinematheque.fr



Département Imagerie Numérique et Multimédia : système de prises de vues et de projection 360° sans coutures TOTAVISION

Le 23 février 2010, au planétarium de la Cité des Sciences, a eu lieu une projection d'images réelles vidéo 360° sans raccords que l'on nous promettait "expérimentale". Tout au moins à en croire l'invitation. Elle l'était certes pour nous, public nouveau, mais gageons que plusieurs semaines (voire mois) d'ajustements préalables ont dû être nécessaires au bon déroulement de cette projection panoramique.



Tête avec 8 caméras HD pour une captation panoramique de 360°, fixée sur une grue Scorpio

Accueil général silencieux dans ce lieu grandiose qu'est la Cité des Sciences, surtout totalement vide à cette heure-ci de tout public. Nous entrons lentement dans le planétarium. Très peu de lumière et aucune musique d'ambiance. Il semble que l'explication tienne au désir de nos hôtes, de vouloir "reseter" (prononcer rissetter) nos sens, malmenés par la vie urbaine, de façon à nous plonger dans un nouveau monde, vierge de toute pollution sonore et lumineuse. Le lieu de toute façon s'y prête naturellement : sol sombre et fauteuils confortables, voûte bleutée au-dessus de nos têtes... Le planétarium de la Cité des Sciences est, à ce jour, un des plus grands de France, avec ses 22 mètres de diamètre et ses 272 fauteuils. L'inclinaison de son dôme (3 degrés) est la plus faible de tous les planétariums français. Le sol est donc ici pratiquement horizontal.

Nelly Dumas, responsable du planétarium de la Cité des Sciences, nous souhaite la bienvenue et survole

les principales caractéristiques techniques de son lieu. Elle nous parle également de ses vidéo projecteurs, huit Barco SIM 5. Elle sait que ses machines sont probablement aux limites de leurs caractéristiques, en regard du diamètre de son dôme. Mais elle assure que pour les projections de spectacles galactiques, qui font l'essentiel de sa programmation actuelle, l'image actuelle lui donne satisfaction.

Elle passe ensuite la parole à Patrice Garlot, créateur du procédé HD vidéo 360° "sans coutures" TOTAVISION, et animateur de la société éponyme. Ce procédé vidéo (entièrement français) est actuellement le seul à pouvoir faire l'acquisition d'images "réelles" (ce point-là est important) panoramiques, en 360°, sans coutures et en très haute définition. En effet, les huit caméras, judicieusement positionnées sur la tête de prise de vues, produisent, une fois fusionnées, une image continue de 12 800 pixels de base sur 1 080 de haut soit plus de

13 millions de pixels par image, à 25 images/seconde : 6,5 fois plus grande qu'une image HD classique. Notre souhait aurait évidemment été de voir très vite des images, mais Patrice Garlot semble vouloir nous préparer techniquement à ce qu'il appelle encore une expérience d'images panoramiques. Néanmoins, à la description de son procédé et sur les nombreux essais de caméras qu'il a pratiqués, les différentes dispositions de montures qu'il a testées et les heures passées sur ses assemblages d'images pour faire disparaître "les coutures", nous comprenons vite que ce qu'il va y avoir d'expérimental ce soir ce n'est ni le tournage en 360° ni la fusion mais bien la projection sur un écran de cette taille. Nous avons tous effectivement l'habitude de considérer que le mot vidéo et l'expression "grand écran" ne vont pas de pair, sauf quand on commence à parler 2K ou 4K. Mais il s'agit ici de caméras HD standard, certes au nombre de huit, mais tout de même : 70 mètres de circonférence, on veut voir.

Le discours de Patrice Garlot touche à sa fin, il nous annonce le lancement non pas d'un film mais de simples rushes réalisés ces trois derniers mois en France et en Chine. La projection démarre dans le silence (hormis la bande sonore constituée pour l'instant d'ambiances réalistes). Une première surprise l'emporte sur les autres : pour nombre d'entre nous qui, soit chez Disney soit au Futuroscope, avons déjà vu des films 360°, il faut bien avouer qu'avec la disparition des "coutures", c'est-à-dire des barres noires entre les écrans existant dans les films 360° tournés en 35mm, le fait d'avoir, là autour de nous, une image continue crée immédiatement une vraie sensation d'immersion, l'impression "d'y être". L'absence de toute musique ajoute encore au réalisme de ces scènes tournées en Auvergne : montagnes enneigées, lacs volcaniques, Puy, sous-bois...

La seconde surprise tient au piqué de l'image. On sent bien que la luminosité et la colorimétrie globale pourraient probablement encore gagner, sans bien savoir si ces améliorations seraient à venir des vidéo projecteurs ou de l'étalonnage des rushes que nous regardons maintenant pour la deuxième fois. En effet, sur proposition de Patrice Garlot, nous avons tous été invités à nous lever et à assister, debout au milieu de la salle, à cette seconde projection. Debout, l'impression d'immersion est réellement différente, du seul fait de notre changement d'altitude. On devine aisément que

si un jour l'écran descendait jusqu'au sol (comme cela serait possible avec la vidéo), nous serions totalement "dans le décor".

Cette séquence Auvergne achevée (trop courte à notre goût), ce sont des images de Chine que nous voyons maintenant. Un montage plus élaboré cette fois avec un peu de musique, discrète et aux bons endroits, qui nous laisse augurer des "plus" qu'apportera la bande sonore à ce type de projection réellement immersive. Ultime séquence : des images de Sologne tournées cette fois avec des caméras HD à capteurs CMOS. Patrice Garlot considère qu'il a atteint, avec ces caméras CMOS, ce qu'il qualifie de "sa meilleure image". Elle est certes d'un piqué exceptionnel mais des avis divers seront émis, plus tard dans la soirée, parmi notre public. Certains d'entre nous ont trouvé beaucoup plus agréables les images plus douces de la Chine, obtenues avec des caméras HD pourtant beaucoup moins coûteuses. Donc en principe moins performantes.

A chaque nouvelle séquence, Patrice Garlot a réitéré son souhait de nous voir tous nous lever pour assister à ces deuxièmes visionnages, "debout" au milieu de la salle. Guère besoin de nous forcer : l'impression est beaucoup plus forte qu'en position assise. Certains d'entre nous ont même poussé l'expérience jusqu'à marcher lentement dans la salle pendant la projection, pour mieux "éprouver" cette impression d'y être.

On aurait voulu en voir davantage !
« *La prochaine fois !* », a promis Patrice Garlot, qui va démarrer, en mai prochain, le tournage au Chili d'un film pour planétariums, coproduit par Point du jour production (Luc Martin-Gousset), la Cité des Sciences et de l'industrie, le Palais de l'Univers et des Sciences de Cappelle-la-Grande (le PLUS) et TOTAVISION. Ce sera le premier film qui utilisera à la fois des images de ciel et des images réelles en 360°.

Acceptons donc le terme d'expérimentale pour cette soirée. Elle nous laisse dans l'impatience de nouvelles "expériences" de ce genre...

Par Luc Héripret,
Représentant du Département Imagerie
Numérique et Multimédia

PHOTO TOTAVISION

L'œil était dans la salle et regardait l'écran

**Du convenu plein de surprises,
du dé-réalisme politiquement correct,
du burlesque fraternel, la comédie
européenne se refait une santé !**

Par temps de crise, on perçoit de nouveau une tendance de production qui tente de rencontrer le désir conscient ou inconscient des spectateurs : s'échapper d'un quotidien rude et rechercher du rire divertissant et planant. Dans ce premier trimestre 2010, chose plutôt rare, nous voilà amenés à choisir notre échappée vers le rire parmi trois comédies made in Europe. Dans chacune des trois, la performance sensible des acteurs est au rendez-vous mais on trouve aussi plus ou moins de petits cailloux dans nos yeux de spectateurs qui nuancent la qualité du voyage.

Comme votre chroniqueur le public a joué gagnant *L'Arnacoeur*. Voilà un scénario qui n'a rien à envier à la qualité made in Hollywood. Il s'agit d'une comédie américaine, "à l'américaine" : des situations totalement improbables et des inattendus rebondissants pour un happy end convenu, attendu mais habilement retardé. Les personnages doivent seulement laisser leurs affects réagir vrai, sans fausse note, c'est-à-dire au diapason de nos propres réactions émotionnelles quel que soit l'abracadantesque des situations.



Romain Duris, Julie Ferrier, François Damiens et Vanessa Paradis

Une situation improbable vous dis-je : Alex (Romain Duris) fait un métier original non référencé dans les chambres de commerce : briseur de couple. Avec sa soeur Mélanie (Julie Ferrier) et son beau-frère Marc (François Damiens) il a monté une petite entreprise qui

ne recule devant aucun moyen, fut-il James Bondien, pour accomplir de lucratifs contrats. Mais attention, Alex, en son âme et conscience, a des principes auxquels il ne déroge jamais : il ne s'attaque qu'à des femmes pour qui la rupture ne peut être que bénéfique. Son corps d'athlète participe de toute évidence des armes de la séduction et de l'émotion mais attention, encore par éthique professionnelle, il s'interdit de consommer !

D'emblée, comme dans un Hitchcock, le spectateur est mis en situation de complicité avec les méthodes et les agissements du trio et cela dès la scène d'ouverture : fausse vaccination d'enfants marocains et envol de colombes ad hoc sont complétés par une estocade ravageuse finale, à la technique lacrymale époustouflante, dévoilée, si l'on peut dire au cinéma, "à la cantonade". Cette technique lacrymale, à quel moment va-t-il pouvoir la mettre en œuvre dans le contrat nouveau - qu'il a refusé dans un premier mouvement, mais que des dettes à des méchants l'ont obligé à accepter ? A quel moment va-t-il pouvoir l'exercer auprès de Juliette (Vanessa Paradis) qui doit épouser son fiancé, banquier anglais, d'ici à dix jours en grande pompe à Monaco - elle la fiancée irréprochable, lui le jeune banquier gentleman mais manquant peut-être d'une touche d'humour anglais ?

Poussés à distance par le père de Juliette commanditaire du contrat, les deux personnages vont s'affronter en mélangeant stéréotype et autodérision. On est séduit

par l'humour des dialogues et par l'aspect impertinent des répliques. Ce ton vif est soutenu par la créativité des situations mises en place par l'équipe – façon *Pieds Nickelés* – qui s'est installée dans la chambre contiguë de Juliette : micro espion, faux accident de voiture, agression manigancée, fiche de renseignements intimes... Le film trouve un équilibre entre la folie du couple Ferrier – Damiens agissant en coulisses et la romance épicée du duo Paradis-Duris. Le scénariste principal Laurent Zeitoun a pourtant pris le risque d'un déséquilibre en introduisant le personnage de la meilleure copine. Celle-ci débarque ex abrupto auprès de Juliette. Était-ce vraiment nécessaire de mettre en avant un comportement de nymphomane extravertie ? Rien ne me semble moins sûr et cela entraîne quelques scènes vulgaires que le film avait su jusqu'alors nous épargner.

Pascal Chaumeil signe ici son premier long et il a su trouvé le tempo adéquat, des points de vue à la bonne distance des personnages et des décors de la riche Rivéria, afin de nous laisser planer romantiquement, entre ciel et terre, dans l'espoir du meilleur et non dans les contraintes du quotidien : des bulles de champagne... en suspension.

Le film *Les invités de mon père* a une ambition critique clairement affichée. Avec sa situation de départ et par le passé de ses personnages, il tente sur un ton de comédie sarcastique de nous faire réagir et en tout cas méditer sur nos propres contradictions : celles que nous mettons sous le boisseau et cachons plus ou moins habilement, par beaucoup de contorsions lorsque ces contradictions peuvent devenir patentes, aveuglantes aux yeux d'autrui.

Ainsi Lucien Paumelle (Michel Aumont) propose d'héberger une famille de sans-papiers dans son bel appartement parisien. Il est comme un saint laïc pour ses deux enfants, Babette (Karin Viard) et Arnaud (Fabrice Luchini), surtout pour sa fille : ancien résistant, militant féministe, aujourd'hui un veuf octogénaire. Sauf que la famille de sans-papiers est constituée d'une pulpeuse Moldave – Tatiana – et de sa fille préadolescente et, qu'à l'orée de la dernière ligne droite de sa vie, ce Lucien va jeter aux orties ses saints ornements pour un mariage blanc... qui va virer au noir pour ses enfants. Eh oui ! Il va tout simplement décider de les déshériter au profit de Tatiana !

Et c'est à ce moment précis qu'Anne le Ny la réalisatrice et Luc Béraud son co-scénariste vont, sciemment ou



Fabrice Luchini et Karin Viard

non, scier la branche de leur propos. Jusqu'ici réaliste, la situation devient improbable. Leur père, au cours d'une seule et unique scène respectant la règle des trois unités, obtient par écrit des ses deux enfants le renoncement total à leur héritage, y compris la part légale. Sans temps de réflexion, sans objection, sans que le fils pourtant juriste ne tente de temporiser ! Trop c'est trop !

La Moldave Tatiana est un personnage plus complexe. Son passé la pousse à être cynique, son but unique étant de donner un avenir solide, une future vie à l'occidentale pour sa fille. Une revanche sociale à sa propre existence à elle. Sauf que, sciemment ou non, le parti-pris scénaristique amène les personnages, de façon chorale, à disséquer leurs contradictions et les conséquences n'en sont pas toujours heureuses. Ainsi, au cours de ces épreuves, si le frère et la sœur vont témoigner d'une évolution favorable à leur rapprochement, il n'en est pas de même pour la relation entre l'octogénaire et Tatiana, ni pour le rôle dévolu à la femme d'Arnaud. A trop vouloir être sarcastique et agitateur de bonne conscience, on assiste à un retournement simpliste et trop facilement généralisable contre les émigrés clandestins ou les délateurs.

Cependant on aura satisfaction à reconnaître la qualité du jeu des acteurs qui n'est jamais prise en défaut, bien au contraire. Mais, quitte à nous répéter – et comme par un effet boomerang – le comique de situation ne peut échapper l'extrême complexité des

réalités actuelles. Les questions touchant à la solidarité et aux droits de toutes sortes, dont celui de séjour, ainsi qu'à la bénéfique (!) prolongation de l'espérance de vie, sont toujours à envisager dans une dynamique et ne peuvent se satisfaire d'un manichéisme – fut-il inversé comme il l'est ci. Il y a donc comédie... et comédie !

Le troisième film, *Soul Kitchen* est une comédie allemande, la première signée par Fatih Akin à qui on doit *Head-On*, (récompensé par l'Ours d'Or en 2004) et *De l'autre côté* (Prix du scénario lors du Festival de Cannes 2007).

« Mon film est très différent des précédents, déclare-t-il. Je voulais expérimenter, je ne voulais pas me répéter, je voulais tenter des choses. Le but est de travailler sans cesse mon langage cinématographique. »

En embarquant dans le film, il est vrai qu'on est bien loin de ses deux films précédents. On est loin de voir où le réalisateur souhaite nous mener. On ressent une sorte d'humour post-soixante huitard, hippie, avec moins de love and peace et du burlesque en plus. Le héros est attachant : Zinos voit sa petite amie Nadine partir en Chine à contrecœur. Lui tient à faire vivre son restaurant à la bouffe peu gastronomique mais qui convient aux habitués hauts en couleur du lieu – un lieu limite zone, dans la périphérie d'Hambourg. Plus on va avancer dans le film, plus on ressentira que c'est son nid, son foyer, sa raison d'exister.

Son frère Ilias, un bon à rien, purge une peine en prison. Il oblige Zinos à lui proposer un (faux) contrat de travail, obtenant ainsi un régime de semi-liberté grâce aux heures (supposées) de travail au restaurant. C'est alors que Zinos se bloque le dos en déplaçant une machine à laver et le film jouera jusqu'à la fin avec cette douleur tragi-comique...

Vont également intervenir des personnages typés, limite caricatures, allant du promoteur véreux au

cuisinier à l'égoïsme de créateur intraitable, en passant par un marin, vieillard rêveur, nostalgique et fauché ou par les membres de la riche famille de Nadine. Tous ces personnages ne semblent pas vraiment faits pour cohabiter dans la même histoire et le film prend des chemins de traverse, des temps qui peuvent sembler long à certains, pour nous faire ressentir

les facettes de la ville de Hambourg ou pour décrire un versant inattendu de la serveuse.

Fatih Akin distille un suspense ambigu autour de la survie du restaurant et peu à peu le sujet profond du film s'installe : celui de la fraternité. Non seulement le lien qui unit les deux frères mais aussi la fraternité du petit monde, la solidarité d'une communauté (l'émigré turc ou grec déraciné est toujours en filigrane chez ce réalisateur), la foi d'un esprit de famille qui croit à ce lieu où, finalement, music soul et cuisine s'épanouissent pour les êtres humains.

Ce thème fort est aussi celui heureusement développé

dans *Les invités de mon père* avec le rapprochement entre le frère et la sœur si habilement joués par Karin Viard et Fabrice Luchini, tout comme dans *L'Arnacoeur* Alex (Romain Duris) est plus que soutenu par sa sœur Mélanie (Julie Ferrier) pour notre grand contentement. Fraternité et solidarité : les valeurs "saines" des comédies par temps de crise ?

Par Dominique Bloch,
membre du Bureau,
Département Imagerie Numérique et Multimédia

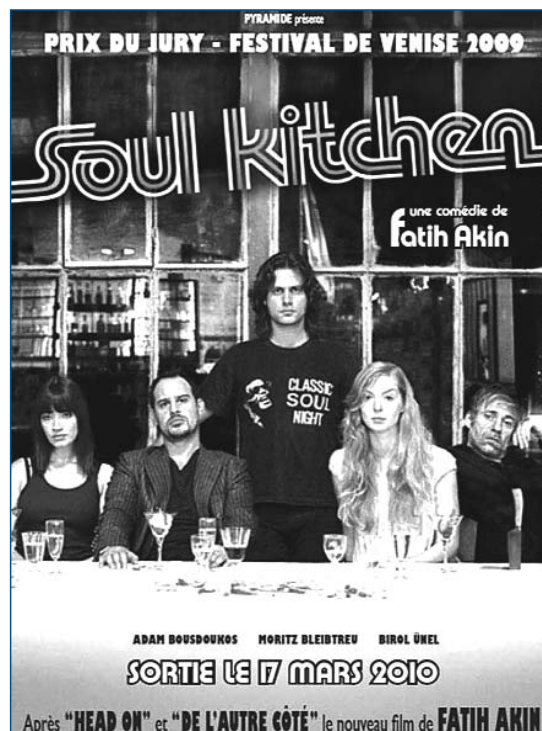


PHOTO L'ARNACOEUR :
© UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
PHOTO LES INVITÉS DE MON PÈRE :
© UGC DISTRIBUTION



COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON
www.cst.fr

nos partenaires

angénieux



CHRISTIE®

.DIG
image
cinéma

doremi
cinéma



FUJIFILM

Kodak



SONY
make.believe